



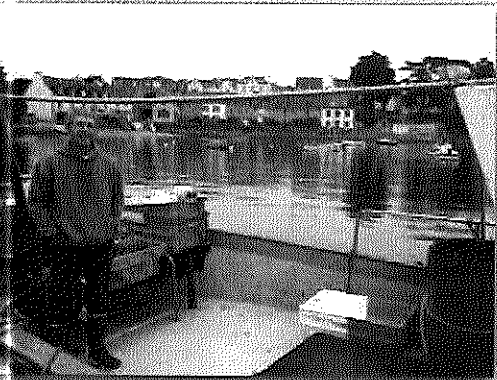
Yves-Marie Quiniou

“Faire évoluer mon affaire avec du poisson sauvage”

Du mardi au dimanche, à partir de 11 h 30, Yves-Marie Quiniou, dit “Youn”, vend sa pêche directement à la cale de Sainte-Marine. Ce jour-là, homards, crabes et autres crustacés sortent de ses casiers. “Et quelques poissons, comme du maquereau ou du rouget”, glisse le jeune marin-pêcheur. Installé depuis avril 2017, Youn est en période de découverte. “J’ai commencé en fanfare puisque j’ai talonné mon bateau dans le chenal”. Un accident qui a eu de bons côtés malgré les deux mois d’immobilisation du “Ton Jos”. “J’ai bénéficié d’un mouvement de solidarité énorme”.

À 44 ans, le Treffiatagatiste d’origine est à sa deuxième reconversion professionnelle. “J’ai commencé en tant qu’entraîneur de volley à Quimper, puis j’ai travaillé pendant six ans comme matelot sur un sardinier, à Douarnenez”. Les horaires, et surtout, l’envie de travailler seul l’ont amené à ce choix de vie. Une décision qu’il ne regrette pas. “Tous les jours, je découvre. Et, tous les jours, il faut renouveler la technique de pêche au casier”. Ses horaires sont variables selon la météo. “Je vais démarrer mon premier hiver, on verra bien comment il se passe”, glisse-t-il, dans un sourire.

L’inquiétude fait rapidement place à une très forte volonté. “Tout ce que je souhaite, c’est faire évoluer mon affaire avec du poisson sauvage, méconnu, mais très bon”, annonce-t-il. Et de confier : “Si je m’en sors, ça sera un joli challenge !”. Les prochaines années, Youn ne peut pas les imaginer. Mais il estime que les pêcheurs expérimentés, adeptes de la petite pêche, arriveront à s’en sortir. “Il faudra voir dans dix ans combien nous serons”. Le rendez-vous est pris.



Gilles Champion

“Il faut savoir diversifier son activité”

A 52 ans, Gilles Champion n’est pas prêt d’arrêter. “Je prendrai ma retraite dans plusieurs années. Tant que mon état me permet de continuer, je continue”. Marin-pêcheur depuis 1984, Gilles a choisi de passer sa vie professionnelle sur l’eau “car j’aime ça”, lance-t-il. “Dans la famille, on est sur l’eau de père en fils. Mon père et mon grand-père travaillaient sur les sabliers”. Pêcheur d’estuaire depuis 1991, Gilles récolte des crevettes et du rouget dans l’Odé et de la seiche dans la rivière de

Pont-l’Abbé. “Depuis 2009, je fais de la conchyliculture. Pour évoluer, il faut savoir diversifier son activité”. L’élevage de moules lui permet d’être polyvalent et d’avoir une source de revenus supplémentaires. “Sinon, j’aurais stoppé depuis longtemps”, avoue-t-il. La difficulté du métier, la concurrence entre marins et plaisanciers, la fatigue physique ont égrené, au fil des années, des doutes. “Un moment, j’ai eu envie de changer, de devenir marin de commerce. Ça n’a pas été possible. Le secteur est bouché. Et puis, j’aime l’idée d’être mon propre

patron”. Alors, Gilles continue à naviguer sur son “Toc-Han” (“Macareux” en breton), six heures à douze heures par jour. Des temps de travail variables selon la saison. “Au début du printemps et de septembre à décembre, je n’arrête pas”. L’avenir ? Gilles ignore comment ça se passera. Une chose est sûre : “Mes enfants ne reprendront pas”. Selon lui, peu de jeunes ont envie de faire ce métier qu’ils jugent “trop dur”. “Il faut avoir de l’argent. L’achat du bateau, du moteur, l’entretien... tout est devenu cher”, estime-t-il.

